

Luc-Normand Tellier. *L'émergence de Montréal dans le système urbain nord-américain. 1642–1776* (Québec : Septentrion, 2017), 521 p.

Léon Robichaud

Volume 47, Number 1-2, Fall 2018, Spring 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1064883ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1064883ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Urban History Review / Revue d'histoire urbaine

ISSN

0703-0428 (print)

1918-5138 (digital)

[Explore this journal](#)

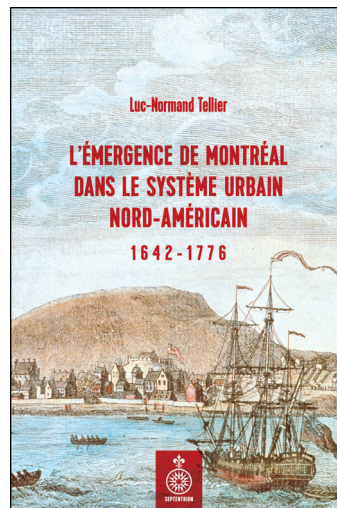
Cite this review

Robichaud, L. (2018). Review of [Luc-Normand Tellier. *L'émergence de Montréal dans le système urbain nord-américain. 1642–1776* (Québec : Septentrion, 2017), 521 p.] *Urban History Review / Revue d'histoire urbaine*, 47(1-2), 117–118.
<https://doi.org/10.7202/1064883ar>

Luc-Normand Tellier. *L'émergence de Montréal dans le système urbain nord-américain. 1642–1776* (Québec : Septentrion, 2017), 521 p.

Dans cet ouvrage, l'auteur réunit la théorie et le récit afin d'expliquer comment la ville de Montréal s'est retrouvée en marge du principal corridor d'urbanisation du continent nord-américain. Il rappelle l'influence des politiques métropolitaines sur la ville coloniale, le rôle des réseaux dans la gestion du pouvoir et l'importance des axes de circulation. Fondé sur des sources imprimées, mais surtout sur des études, l'ouvrage propose une histoire de Montréal moins centrée sur ses habitants et plus sur les puissants qui en ont influencé la destinée à distance. L'ouvrage se trouve ainsi à l'intersection des recherches antérieures de l'auteur, soit la théorie des systèmes urbains et l'histoire du clan Le Tellier.

L'auteur définit clairement ses objectifs dès l'introduction. Il souhaite contrer une « histoire traditionnelle » trop centrée sur le mysticisme associé à la fondation de Montréal en offrant « une lecture plus laïque, économique, politique, stratégique... » (p. 12). L'ouvrage ne s'adresse peut-être donc pas aux spécialistes de l'histoire de Montréal qui ont déjà délaissé une telle historiographie. En distinguant la fondation et la naissance (p. 13–18), l'auteur nous rappelle que tous les établissements fondés ne deviennent pas des centres urbains et qu'un processus de développement est nécessaire pour atteindre le seuil minimal permettant de définir une ville (5 000 habitants). La fin de l'ouvrage se situe d'ailleurs au moment où Montréal répond à ce critère, soit vers 1776. Il nous annonce une approche originale, laquelle « tient au désir de dépasser l'anecdotique pour comprendre les dynamiques sociales, idéologiques, géoéconomiques et systémiques » à l'oeuvre dans l'accession de Montréal au statut de ville puis à celui de métropole (p. 16). Parmi les quatre facteurs à l'oeuvre, il souligne : les personnes « qui s'y installent et le fondent », les personnes « qui ont rendu cette fondation possible », la géographie et enfin le système



de localisation dans lequel la nouvelle ville s'inscrit (p. 18).

L'ouvrage compte 11 chapitres dont la longueur varie de 12 pages (chapitre 1) à 58 pages (chapitre 11), mais dont la plupart font environ 20 pages. Les brèves notices biographiques qui accompagnent l'index onomastique permettront aux lecteurs de se retrouver parmi les nombreux personnages mentionnés. Quelques cartes et plusieurs schémas généalogiques complètent l'ensemble. Le premier cha-

pitre trace les grandes lignes des implantations européennes au nord du Rio Grande avant 1642 avant d'élargir les perspectives au deuxième chapitre : la formation des villes, les théories et les dynamiques urbaines mondiales historiques et contemporaines. L'auteur nous ramène ensuite à l'échelle nord-américaine en présentant les stratégies des différentes puissances coloniales. Il constate que les colonies espagnoles ont connu une première urbexlosion, mais que celle qui s'inscrira durablement à l'échelle mondiale est située au nord-est du continent, un système urbain par rapport auquel Montréal restera en périphérie. L'auteur est alors en mesure de retracer les débuts de l'histoire de Montréal : les forces à l'oeuvre derrière sa fondation (chapitre 4), les difficiles premières décennies (chapitre 5) puis les efforts pour relancer la Nouvelle-France et Montréal (chapitre 6). L'accent est donc mis sur les enjeux commerciaux et sur le rôle des acteurs et des actrices demeurés en France, notamment les personnes liées au clan Le Tellier, dont l'apport aurait été plus important et plus bénéfique que celui du clan Colbert. Le chapitre sept nous ramène à l'échelle continentale pour comparer le développement des établissements de la

Nouvelle-France aux nouvelles implantations anglaises. L'auteur rappelle les enjeux d'expansion et de consolidation ainsi que l'intégration au commerce triangulaire. Les quatre derniers chapitres nous mènent vers la capitulation de Montréal et la cession de la Nouvelle-France à la Grande-Bretagne, une destinée tracée à l'avance selon l'auteur. La poursuite du récit jusqu'en 1776, voire 1783, permet à l'auteur de présenter les avantages potentiels d'une intégration aux États-Unis.

Les propositions de l'auteur — tenir compte de l'émergence d'un système urbain nord-américain, des enjeux politiques métropolitains, des réseaux et des impératifs commerciaux ne sont pas à négliger. La démonstration risque toutefois d'irriter plusieurs lecteurs, notamment par l'usage anachronique du toponyme Ville-Marie afin de distinguer l'île de Montréal de la zone urbanisée (p. 13–14). De même, la décapitation de la société par la conquête britannique fait partie d'un débat dont le pic remonte à plus d'un demi-siècle. Quant aux discours se désolant du faible développement de la Nouvelle-France par rapport aux colonies anglaises ou selon lesquels la politique expansionniste aurait causé la perte de la colonie, ils

relèvent d'une approche comparée qui ne tient pas compte des contraintes climatiques, géographiques et économiques de la colonie, contraintes que l'auteur relève d'ailleurs au fil de son récit. L'importance des enjeux métropolitains a été longtemps négligée dans l'histoire de Montréal, mais c'est sur le terrain que certaines politiques métropolitaines vont échouer. À titre d'exemple, l'expansion territoriale est lancée en dépit des tentatives des autorités métropolitaines (Colbert inclus) pour concentrer la population dans la vallée du Saint-Laurent. Enfin, l'auteur souligne des contributions méconnues du clan Le Tellier et du secrétariat à la Guerre, mais ce parti pris très assumé nuit à une présentation nuancée.

La lecture de *L'émergence de Montréal* nous rappelle l'importance des jeux d'échelle en histoire urbaine, mais l'historiographie nous rappelle aussi qu'on peut étudier la ville pour ce qu'elle a été et non pour ce qu'on aurait voulu qu'elle soit.

Léon Robichaud
Université de Sherbrooke